

ENSEMBLE

Nous connaissons cette vieille querelle de traduction de cette phrase de l'évangéliste Luc : faut-il lire que le Royaume est *au milieu* de nous ou bien que le Royaume est *entre nous* ? Est-ce au milieu de la poitrine de chacun, en son centre ? Est-ce dans l'espace qui naît entre nous quand nous nous envisageons ?

Jésus vient juste de dire que le Royaume n'est en tout cas pas de telle sorte qu'on puisse dire « ici ! » ou bien « là ! » C'est d'ailleurs une bien étrange réponse à la question qu'on lui pose – « quand arrivera le Royaume ? »

On ne peut pas le désigner, on ne peut pas le situer, on ne peut l'attendre en aucun endroit identifiable. On ne peut se précipiter pour garantir sa place. On ne peut se préparer, se faire beau pour s'y rendre. On ne peut négocier l'information. Pas d'ici, pas de là. Pas de peuple, pas de lieu saint. On ne peut y conduire ni les foules, ni nos amours, ni nos enfants.

On peut juste être et courir le risque de répondre à l'appel qui crie vers nous la nuit, même si on ne sait d'où il vient, ni vers où il nous mène, comme Samuel. Cela on peut.

On peut juste autoriser la traversée de nos cœurs, l'un jusqu'à l'autre. Comme dans le film *Million Dollar Baby*, dans lequel une scène éclaire cette question. Clint Eastwood conduit et, tout en conduisant, est attentif à la jeune boxeuse à côté de lui. La conduite de la voiture n'est pas un empêchement, au contraire, elle nécessite quelques gestes et donne une bonne raison de regarder ailleurs la plupart du temps : l'autre peut être tout à son espace, tout à lui-même – mais il n'est pas seul et la chaleur de l'attention, déployée depuis des mains occupées, le soutient.

Il l'accompagne pour la première fois rendre visite à sa mère qui vit dans une caravane. Tandis qu'ils s'en approchent, la voiture est comme envahie par les violences et les abandons de son enfance à elle, toutes les maltraitances, et la cruauté d'une attente qui n'est pas tout à fait close, qui sinue là au milieu. L'attente que, cette fois, peut-être, cela ne soit pas tout à fait pareil et que quelque chose qui ressemble à de l'amour se mêle au désastre. A sa place de passagère, avançant vers sa mère, la jeune fille tient le siège de tout ce qui la traverse, regardant en face d'elle, pleine d'insécurité et de rage, furieuse et fragile, braquée et exposée.

A un moment, elle dit : « De toute façon, c'est toujours pareil. » Il lui jette un regard. Et, très tranquillement, avec sa voix à la fois claire et sourde, avec sa voix qui traverse son milieu sans rencontrer dirait-on le moindre obstacle, avec sa voix sans peur mais sans bravoure, sans défi, avec une voix qui constate, qui est comme une promesse déjà tenue, avec sa voix de chez lui qui va jusqu'à chez elle, sans démonstration, sans preuve, sans enjeu, dénuée de tout pouvoir, avec une voix qui ne réduit pas l'espace immense dans lequel chacun d'entre eux voyage, mais qui s'y plante, avec une voix sans mensonge, une voix entièrement offerte, avec une voix de pur amour, il dit : « Non, ce n'est pas pareil. Je suis là maintenant. On est deux. »

Le « pas pareil » du Royaume, insituable, crevant le malheur : « Je suis là maintenant. On est deux. »